

Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1954-08-21

Auteur : Toesca, Maurice (1904-1998)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Toesca, Maurice (1904-1998), Lettre de Maurice Toesca à Jean Paulhan, 1954-08-21, 1954-08-21.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 18/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15285>

Copier

Information sur la lettre

Date 1954-08-21

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025



Indications.

Votre lettre m'arrive dans la vallée de la Roya, à Brail, qui est la ville, - le bourg plutôt -, de mes parents et de mes ancêtres, lesquels, venant de Turin, ont cédé à l'attrait des oliviers lorsqu'en 1860 le comté de Nice fut acquis par la France. Mon grand-père a été longtemps le maire de ce village, où le patron contient des mots arabes, de provençal et de piémontais. On joue aux boules sur la place de l'église; on va à la pêche à la patraque, qui se joue avec les curieux: il faut avoir une ligne longue comme avec 15 à 20 mètres de fil, tout échelonné de plomb du haut en bas, tous les 20 centimètres. L'hameçon n'a

pas d'ardillon; il est fin comme une aiguille aplatie; on commence par remplir un dragon - petit insecte en métamorphose qui ressemble à un crocodile de deux centimètres de long; on l'enfourche par la queue; puis par la tête on pique la patraque (qui ressemble, elle, à un minuscule fétard); elle se tord frénétiquement; ainsi faut-il la prendre avec une extrême attention, car il suffit avant tout de ne pas briser la queue filiforme qui la termine. Lorsque l'appât se met en place, on lève la ligne et on lance la patraque courra dans un courant; la bruite raffole de ces bruits que elle ne peut vaincre sous les pierres de la rivière. Elle les dégruste et les avale avec d'autant plus de complaisance qu'elle ne sent pas tout de suite la pointe de l'hameçon. Bientôt elle le sent, et se tord pour elle.

Voilà nos plaisirs; avec, des